

CHEMINS DE SAINT-JACQUES. Ils marchent vers Compostelle. Des pèlerins racontent leur aventure

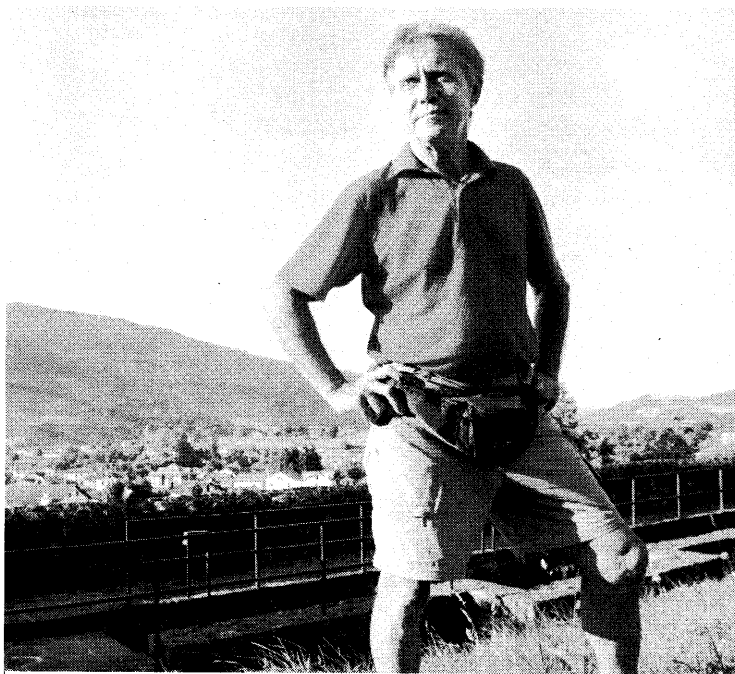
S'offrir un beau voyage

► **JEAN-CHRISTIAN ROUX.** A 62 ans, cet habitant de Gradi-gnan (Gironde) effectue l'itinéraire Lyon - Saint-Jacques - Bordeaux.

**: Recueilli par
Thierry Magnol**

« J'ai toujours aimé crapa-
huter. J'appartiens à
l'Association des amis
de Saint-Jacques de Gra-
dignan, qui organise des randon-
nées une fois par mois. Mais c'est
la première fois que je pars si
longtemps. J'ai quitté Lyon, où ré-
side ma compagne, le 18 mai, et
je devrais terminer vers la mi-
septembre après avoir effectué
3 200 kilomètres. Je m'offre un
beau voyage, un des plus beaux
de ma vie. Je ne fais cependant
rien d'exceptionnel. J'ai rencon-
tré un Suisse qui est parti depuis
deux ans et demi avec trois ânes
et un chien, et qui n'était pas
pressé de rentrer.

« Mais ce n'est pas parce que je
me rends à Saint-Jacques que j'ai
des aspirations spirituelles. J'y
vais pour la joie de la marche, de
la découverte et de la rencontre.
On y côtoie des gens extraordi-
naires, parfois en souffrance. J'ai
croisé un type à qui on venait
d'enlever un poumon. Il m'a dit :
"En marchant, j'ai l'impression
que mon poumon repousse." Il y
a ceux qui veulent oublier leur
passé, ceux qui n'ont pas fait leur
deuil d'une personne chère. Et
puis, il y a ceux qui marchent
pour le plaisir. C'est le chemin de
chacun, une sorte de bouquet



Jean-Christian Roux. Il va à Saint-Jacques pour la joie de la marche, de la découverte et de la rencontre

PHOTO THIERRY DAVID

fleuri parsemé de surprises. Par exemple, je suis tombé sur un jeune Hollandais de 20 ans parti avec sa tente. Comme j'étais seul, je l'ai invité au restaurant le soir de la Fête des pères. Nous vivons hors du temps, de notre temps. Il n'y a pas de télévision et nous nous couchons de bonne heure. A la fin, je n'aurai sans doute pas le même regard sur les choses de la vie.

« En même temps, ce n'est pas de tout repos. Au début, c'est difficile. Avant que le corps s'adapte, il faut compter une bonne semaine. Les ampoules arrivent au début. Le pied doit se faire à la

marche. L'équipement est aussi très important. Il ne faut pas se charger inutilement et être ingénieux. Le linge, une fois lavé, s'accroche dans le dos avec une épingle à nourrice et sèche dans la journée, ce qui évite d'emporter trop de tenues. Moi, je n'en ai que deux et j'en lave une tous les soirs. Il faut apprendre à vivre avec le minimum de confort. Mais c'est tellement enrichissant. Le rythme même de la marche permet des découvertes qu'on ne ferait pas autrement. Il m'a fallu attendre 62 ans pour voir une libellule se poser sur le bout de mon doigt. »